



HAL
open science

Compte rendu de l'ouvrage de José Enrique Ruiz-Domènec. - Ricard Guillem, un sogno per Barcellona [en annexe: L'Archivio di Ricard Guillem, corpusdocumentario, éd. Rafaël Conde]. Naples, Athena, 1993 (Medioevomediterraneo, 1), Naples, Athena, 1993

Martin Aurell

► **To cite this version:**

Martin Aurell. Compte rendu de l'ouvrage de José Enrique Ruiz-Domènec. - Ricard Guillem, un sogno per Barcellona [en annexe: L'Archivio di Ricard Guillem, corpusdocumentario, éd. Rafaël Conde]. Naples, Athena, 1993 (Medioevomediterraneo, 1), Naples, Athena, 1993. Cahiers de civilisation médiévale, 2005, pp.88-89. halshs-01337025

HAL Id: halshs-01337025

<https://shs.hal.science/halshs-01337025>

Submitted on 28 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

José Enrique Ruiz-Domènec. — *Ricard Guillem, un sogno per Barcellona* [en annexe : L'Archivio di Ricard Guillem, corpus documentario, éd. Rafaël Conde]. Naples, Athena, 1993 (Medioevo mediterraneo, 1)

Martin Aurell

Citer ce document / Cite this document :

Aurell Martin. José Enrique Ruiz-Domènec. — *Ricard Guillem, un sogno per Barcellona* [en annexe : L'Archivio di Ricard Guillem, corpus documentario, éd. Rafaël Conde]. Naples, Athena, 1993 (Medioevo mediterraneo, 1). In: Cahiers de civilisation médiévale, 48e année (n°189), Janvier-mars 2005. La médiévistique au XXe siècle. Bilan et perspectives. pp. 88-89;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2005_num_48_189_2900_t1_0088_0000_3

Document généré le 01/06/2016

L'A. a soigneusement et honnêtement fait un bilan précis de nos connaissances dans le domaine anglais, déjà fort bien étudié, mais aussi français et espagnol, où subsistent de larges zones d'ombre. Comme il fallait s'y attendre, c'est pourtant aux manuscrits « ottoniens » qu'est consacrée la majeure partie de l'analyse et des planches. Le bilan proposé est clair. La documentation n'étant conservée que de manière disparate, l'A. a pris l'initiative de la regrouper en quelques grands thèmes : l'illustration de la Bible, celle des livres liturgiques dont il est l'un des meilleurs connaisseurs, celle des traités exégétiques et théologiques, celle des Vies de saints et des traités juridiques.

Les arts précieux ont été traités par D. Gaborit-Chopin (p. 321-364). Ici encore, l'art de l'Empire (p. 331-351) domine ce panorama. L'A. a toutefois pris soin de corriger ce qui est en partie la conséquence des accidents de conservation en insistant sur l'importance des inventaires et des sources littéraires. Ceci, entre autres, lui a permis de restituer dans leur juste contexte les statues-reliquaires ou de culte d'Auvergne, qui sont moins isolées qu'on a dit, et dont on surestime aujourd'hui le témoignage, l'anecdote et les considérations anthropologiques l'emportant sur le traitement archéologique. Là encore, l'A. a pris soin de mentionner les précédents carolingiens. Les rapports avec l'art tardo-antique, l'inclusion d'objets antiques, byzantins, carolingiens ou arabes dans de nombreux monuments d'orfèvrerie de l'an mil, sont soigneusement commentés. En matière d'orfèvrerie, « l'activité grandissante, à mesure que l'on s'avance dans le temps », semble pourtant démontrer que l'Occident était alors en pleine renaissance, même en France, ce que révèle l'immense *tabula* de Saint-Pierre-le-Vif de Sens, don de l'évêque Sevin avant l'an mil, connue hélas depuis sa fonte sous Louis XV par une simple gravure. L'enracinement dans le passé n'exclut pas une projection dans l'avenir. En témoigne l'extraordinaire Christ mort, tête complètement affaissée, gravé au revers de la croix de Lothaire à Aix. À bon droit, l'A. en rapproche le dessin des enluminures rémoises du IX^e s. De fait, il annonce le réalisme des calvaires du XIII^e s. C'est bien entendu dans le domaine de l'ivoirerie aussi que les ateliers de l'Empire ont exercé leur suprématie. Ce qui subsiste ailleurs, l'Angleterre de l'an mil mise à part, atteint rarement la qualité des objets

ottoniens ou saliens, que ce soit dans le style raide et schématique du groupe de Magdebourg-Milan, souple, annonçant le « muldenstil » de la région de Trèves, ou dans celui de nature expressionniste du « maître d'Echternach » dont l'A. situe l'activité vers 1030/50, et non pas à la fin du X^e s. comme certains l'avaient proposé. La part des « royaumes d'Occident » reste encore à définir, le peu qui survit ne suffisant pas à rendre compte de la réalité.

Ce livre, l'un des plus réussis des éditions Zodiaque, révèle pourtant quelques menus défauts. Il est curieusement dépourvu d'une table des matières. Plus cocasse ! L'identification de la photo de couverture, le couronnement d'Otton III par Pierre et Paul, plutôt que celui d'Henri II, de l'Apocalypse de Bamberg, est erronée : « Évangiles d'Otton III à Bamberg ».

Yves CHRISTE.

José Enrique RUIZ-DOMÈNEC. — *Ricard Guillem, un sogno per Barcellona* [en annexe : *L'Archivio di Ricard Guillem, corpus documentario*, éd. Rafael CONDE]. Naples, Athena, 1999, 318 pp. (Medioevo mediterraneo, 1).

José Enrique Ruiz-Domènec apparaît aujourd'hui comme l'un des médiévistes espagnols les plus prolifiques. Spécialiste de la société et des mentalités des X^e-XIII^e s, il a consacré dernièrement un ouvrage à vingt et un historiens du XX^e s. dont il retrace la biographie et le parcours intellectuel. C'est dire tout l'intérêt qu'il porte aux principaux courants de pensée qui modèlent l'écriture et la méthode historiographiques. Il n'est donc pas étonnant qu'une réflexion épistémologique ouvre cette étude relative au marchand barcelonais Ricard Guillem (1044-1116). L'A., abandonnant une histoire académique qui se réserve le privilège d'accéder aux sources et de les commenter à l'attention d'un cénacle étroit de spécialistes, opte pour le monde de la vie, « die Lebenswelt » d'Edmund Husserl, et pour le récit et la narration, fondés certes sur un solide dossier documentaire. La biographie de Ricard Guillem devient ainsi le prétexte pour analyser la naissance d'une morale bourgeoise axée sur le travail et porteuse de modernité. Cette nouvelle sensibilité, annonçant l'éthique capitaliste, permet à Barcelone de devenir un grand port et une place commerciale de premier plan en Méditer-

ranée, échappant au contrôle des nefes pisanes et génoises.

Ricard Guillem n'est pas un « pied poudreux », un aventurier sorti du ruisseau, mais le fils d'un châtelain de la frontière du Penedès, région confinante avec al-Andalus, à quelques lieues au sud de Barcelone. Son père meurt vraisemblablement en 1059, au cours de l'expédition désastreuse menée contre Tortosa par son seigneur Mir Geribert, vicomte de Barcelone : il lui laisse une partie de l'or amassé au cours de sa carrière militaire. Installé désormais dans la ville même de Barcelone, Ricard investit ce capital dans le commerce de vin et de fruits secs : il figure parmi les premiers marchands de ce port à affréter des bateaux. Il épouse une fille de la famille Vivas, dont l'ascension sociale ne va pas sans rappeler la sienne. Avec sa nouvelle fortune, il construit une maison forte dans le quartier barcelonais du château neuf. Il bâtit également des moulins sur le Besòs, aux portes de la cité, qui, en pleine croissance, demande à être ravitaillée. Il parviendra même à mettre la main sur le château d'Arraona, près de Sabadell, même si les anciens propriétaires contestent devant le tribunal comtal cette acquisition.

Cette réussite financière se double du rôle politique joué auprès du comte de Barcelone. En 1089, Ricard Guillem participe avec Bérenger Raimond II à la campagne militaire qui le mène jusqu'à la chaîne de l'Albarracín ; ses bateaux pourvoient en vivres l'expédition. L'expansion catalane au détriment du royaume musulman de Valence heurte cependant les intérêts du Cid, qui bat le comte de Barcelone. Ricard joue alors un rôle d'ambassadeur auprès du nouveau maître chrétien de Valence, ville avec laquelle il entreprend au passage de juteuses affaires. Il négocie même le mariage entre Raimond Bérenger III et Marie Roderic, fille du Cid. Peu avant sa mort, survenue en 1116, il encourage les expéditions du comte, menant sa flotte et ses chevaliers en direction de la Provence, des Baléares et de l'Italie, expansion politique qui sert ses propres affaires mercantiles. Cette convergence d'intérêts entre le prince et le patriciat urbain explique pour beaucoup la thalassocratie barcelonaise. Elle fait de Ricard Guillem le type social même d'une aristocratie méditerranéenne des XI^e et XII^e, qui pratique autant la guerre ou la politique que les affaires.

On aura, dès lors, compris tout l'intérêt et toute l'importance de ce livre, qu'un style alerte et

de constants rappels de l'évolution générale européenne de la période rendent si plaisant à lire. Faut-il pour autant cacher le revers de la médaille de cette méthode qui privilégie volontairement la narration au détriment de l'érudition ? Certaines thèses, avancées pourtant avec assurance, auraient gagné à être mieux étayées. Par exemple, la première version des gestes du Cid, *Carmen Campidoctoris*, aurait été élaborée dans la maison même de Ricard Guillem et par le cercle de ses amis ; elle serait arrivée au Cid, à Valence, au printemps 1094 (p. 78). Une telle datation coïncide certes avec la fourchette proposée par Jules Horrent, mais il est difficile d'apporter des données si précises sans une analyse serrée du texte et sans une réfutation des thèses différentes d'A. Milà, R. Menéndez Pidal ou M. Coll. De même, on aurait aimé en savoir davantage sur la façon dont l'inventaire de Garma, élaboré seulement au XVIII^e s., prouve que Ricard Guillem négocia le nouveau mariage de Raimond Bérenger III avec Douce de Provence et en apporta les documents à Barcelone (p. 100). Pour ne pas rompre le rythme de son récit, ces discussions auraient sûrement trouvé leur place en note. Leur absence frustre parfois le lecteur.

Dans ce même volume, l'archiviste Rafael Conde donne une édition soignée de cent trois chartes de Ricard Guillem, toutes, sauf deux, des originaux. Une introduction fort précise étudie les circonstances de l'arrivée de ce fonds aux archives comtales, la typologie des documents, principalement achats, ventes et gages, ainsi que les trente-cinq scribes qui les ont rédigés. Un index accompagne le tout, mais il est dommage que les chartes ne soient pas précédées d'une analyse ou résumé, comme il est d'usage. Il va sans dire que la lecture d'un ouvrage si riche est indispensable pour tous ceux qui s'intéressent au XI^e s.

Martin AURELL.

Dany SANDRON. — *Picardie gothique. Autour de Laon et Soissons. L'architecture religieuse.* Paris, Picard, 2001, 445 pp., 272 ill. (Monuments de la France gothique).

Selon l'usage de rigueur dans la série « Monuments de la France gothique », dirigée